

Le maître d'école

Numéro d'inventaire : 1982.01267

Auteur(s) : Julius Geertz

Ernest Forberg

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 21/06/1879

Collection : La France illustrée ; 238

Matériau(x) et technique(s) : papier | lithographie

Description : Gravure de presse d'après gravure sur bois.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 16,7 cm (dimensions de la gravure)

hauteur : 37,5 cm ; largeur : 26,8 cm (dimensions de la feuille)

Notes : Geertz (Julius) : Peintre de genre, de portraits allemand (1837-1902). Forberg (Ernest) : Peintre graveur allemand, expose aux "Artistes Français" en 1897 et 1904.

Mots-clés : Punitions

Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Historique : Gravure de presse extraite de "La France illustrée", N° 238, 21 juin 1879.

Représentations : instruction, punition / Scène scolaire représentant le maître d'école assis à son pupitre, la badine à la main interrogeant un élève tandis qu'un enfant caché derrière le bureau lui souffle les réponses et qu'un autre pleure assis sur un escabeau. Signatures dans la gravure ; "Forberg sc" ; "J. Geertz. 75".

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 33

ill.

— Je suis de votre avis, madame, dit le baron, mais je crois précisément que ces gens-là, s'il y en a vraiment dans ce vieux château, ont trop intérêt à demeurer cachés pour s'aviser de faire un mauvais parti à des personnes aussi connues que nous le sommes; ils savent aussi bien que nous, croyez-le, que s'ils causaient tout autre mal que celui d'une frayeur superstitieuse, ils

les faux-monnayeurs, entre autres celle qui est arrivée au grand Turenne lui-même, que l'on peut sans superstition, craindre un peu le soi-disant spectre de M. de Haut-Rivoire.

— Puisque vous savez si bien cette histoire, madame, reprit le baron, vous devez vous rappeler que le grand Turenne en a été quitte, pas même pour la peur, car il a montré là comme ailleurs

Les deux domestiques qui servaient à table se regardèrent en pâlisant.

— Mais, chère maman, fit observer le jeune Du Guet, ce serait gâter la belliqueuse émotion de l'entreprise; tandis que les petites aventures d'une nuit passée là, en tête à tête avec Monsieur, et avec la perspective des apparitions, seraient bien préférables.



Le maître d'école.

attireraient sur eux les recherches de la police, ce qui serait arrivé déjà si elle n'était si activement occupée ailleurs. Mais je le répète, ajouta-t-il en paraissant acquiescer au sentiment de M^{me} Du Guet, cette tentative est un véritable enfantillage, et Charles doit y renoncer dès qu'elle peut vous coûter la moindre frayeur.

— Oh ! il ne s'agit pas de frayeur du genre de celle que vous paraissiez me supposer, monsieur, dit madame Du Guet avec un petit air de vaillance, je ne crois nullement aux esprits; mais on raconte tant d'aventures extraordinaires sur

son héroïque sang froid. En vérité, ajouta-t-il, en plaisantant, si je croyais qu'un petit acte de bravoure de ce genre put rétablir un peu d'équilibre dans ma triste fortune, je parterais à l'instant même pour le château afin de mettre à l'épreuve la libéralité des bandits que vous supposez devoir habiter ce vieux manoir.

— Votre confiance me rassure un peu, dit madame Du Guet, et si vous consentiez à y accompagner mon fils et à vous faire suivre par quelques uns de mes gens, je crois que je céderais à cette fantaisie.

— La nuit, grand Dieu ! s'écria M^{me} Du Guet mais vous devenez fou, Charles !

— Il a l'imagination de ses vingt ans, Madame, fit observer le baron sous forme de précaution oratoire, mais je vous jure qu'on pourrait lui permettre même cette fantaisie sans la moindre crainte.

— En vérité, Monsieur, ce que j'entends depuis un quart d'heure me familiarise un peu avec un danger que je m'exagère peut-être. Je vous laisse carte blanche, mais vous me répondez de mon fils, œil pour œil, dent pour dent !

